

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	31 (1902)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	La méthode pédagogique
<b>Autor:</b>	Dessibourg, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1041115">https://doi.org/10.5169/seals-1041115</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**XXXI<sup>e</sup> ANNÉE**

**N<sup>o</sup> 3.**

**1<sup>er</sup> FÉVRIER 1902**

# *Le Bulletin pédagogique*

*et*

## *L'Ecole primaire*

**ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION**

*et du*

**Musée pédagogique**

*paraissant les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois*

---

### RÉDACTION

M. DESSIBOURG, Directeur de l'Ecole normale  
de Hauteville, près Fribourg.

---

### ABONNEMENTS & ANNONCES

M. E. GREMAUD, secrétaire à la Direction  
de l'Inst. publ. du cant. de Fribourg.

---

**Abonnement pour la Suisse, fr. 3 — pour l'étranger, port en sus.**

---

**SOMMAIRE :** *La méthode pédagogique. — La nouvelle carte de la Suisse. — Bilan géographique de l'année 1901 (suite). — Conseils du P. Gangarélli à un maître d'école (suite). — A travers les sciences. — Les récreations scolaires. — L'enseignement des langues vivantes. — Examens des recrues en 1902. — Avis officiels. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Correspondances.*

---

## LA MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

---

La méthode, c'est l'art de trouver et d'enseigner la science, ou, plus explicitement, c'est la connaissance de la meilleure marche à suivre et l'emploi des moyens les plus efficaces pour découvrir la vérité et la faire connaître à ceux qui l'ignorent.

Agir avec méthode, c'est mettre de l'ordre dans ses pensées et dans ses actes, en vue d'atteindre un but préalablement déterminé. Dans ce sens plus étendu, il y a, outre la méthode par excellence qui conduit au vrai, des méthodes pour le développement des forces corporelles, comme aussi des méthodes pour l'acquisition de la vertu.

S'il ne faut pas confondre la marche que suit le savant pour découvrir de nouvelles vérités avec celle que le maître observe pour faire pénétrer les connaissances dans l'âme de ses élèves, il faut pourtant reconnaître que la méthode *scientifique* et la méthode *pédagogique* sont étroitement liées.

Ceux qui étudient les sciences physiques et naturelles se fondent sur l'observation attentive des phénomènes, ils recourent aux expériences pour forcer la nature à livrer ses secrets ; puis, ils analysent les faits, comparent les idées, établissent des suppositions, les vérifient avec soin, et arrivent, enfin, à fixer les lois qui régissent les phénomènes du monde sensible.

Dans l'enseignement élémentaire des sciences naturelles, nous n'avons pas à renouveler toutes ces expériences, tous ces essais ; mais, puisque le savant a largement usé de l'observation et de l'analyse, le maître, chargé d'expliquer les sciences de la nature, doit également partir de l'intuition et même, dans certains cas, de l'expérimentation.

Les mathématiciens procèdent généralement d'une autre façon : ils accordent, dans leurs travaux, une très large place à la déduction. C'est pourquoi la marche deductive est suivie de préférence dans l'enseignement de la science des nombres, du moins quand la leçon s'adresse aux élèves déjà avancés.

Ainsi, comme l'assure M. Compayré, pour communiquer la vérité, l'éducateur ne dispose guère d'autres moyens que ceux que le savant emploie pour la découvrir. « La méthode pédagogique n'est, à vrai dire, que l'application à l'enseignement des règles de la méthode scientifique. »

C'est donc la nature de la branche qui, en premier lieu, dirigera le maître dans le choix de sa méthode d'enseignement.

S'il ne faut pas opposer la méthode d'investigation à la méthode d'enseignement, on ne doit pas non plus opposer outre mesure une méthode à une autre méthode, l'induction à la déduction, l'analyse à la synthèse. L'expérience fournit au raisonnement ses premiers principes, la déduction contrôle l'induction, la synthèse réunit dans un faisceau lumineux les vérités partielles dégagées par l'analyse.

La différence qui se trouve entre l'induction et la déduction n'est que dans la *direction*, dans la marche suivie. Pendant que l'induction, se basant sur l'expérience, *remonte* du particulier à l'universel, la déduction, s'appuyant sur les principes rationnels, *descend* de l'universel au particulier. La véritable méthode, la méthode logique, naturelle, n'est donc pas exclusive ; elle est faite de deux éléments, et, pour ainsi dire, de deux mouvements essentiels. De même que le *oui* et le *non* se trouvent tour à tour sur nos lèvres et dans notre pensée, tantôt pour unir les idées, tantôt pour les diviser ; ainsi l'induction et la déduction, l'analyse et la synthèse, seront tour à tour employées dans les leçons, surtout à l'école primaire. Suivant la nature de la branche à enseigner, telle méthode peut bien avoir sur une autre un rôle plus considérable, mais on ne lui accordera pas une prépondérance allant jusqu'à l'exclusion.

Dans le choix de sa méthode, le maître doit encore tenir compte de l'*âge* et des *capacités* des élèves.

Chez l'enfant, la vie corporelle, la vie des sens se développe

la première. La sagesse divine a déposé dans son âme l'admirable instinct de la curiosité et du mouvement, l'enfant veut voir, entendre, palper.

Lorsque les sens se trouvent suffisamment exercés, lorsque l'imagination s'est enrichie des représentations du monde corporel, l'intelligence entre en activité et les premières idées, très vagues, se dessinent ; puis la raison s'éveille et l'enfant commence à s'inquiéter de la *nature* et du *pourquoi* des choses qui sont à sa portée.

Tous les pédagogues s'accordent à dire qu'au début de la scolarité, l'instituteur doit constamment recourir à l'intuition, aux procédés concrets. Mais dans quelle mesure l'intuition et la marche inductive sont-elles nécessaires ? voilà l'un des problèmes les plus délicats de la pédagogie primaire. Si l'enfant commence à exercer ses facultés sur les objets du monde extérieur, l'intelligence ne connaît la matière, le concret que d'une façon abstraite et immatérielle. L'esprit humain saisit de haut la nature corporelle, et il ne descend pas au-dessous de l'essence des choses qu'il essaye de définir ; appuyé sur l'imagination, il est avide de se plonger dans les champs infinis du monde invisible, au sommet duquel se trouve le trône de Dieu.

Donc, quand il s'adresse aux débutants, l'instituteur doit user largement de l'intuition, mais sans oublier que l'excitation des sens n'est qu'un moyen d'atteindre plus sûrement l'intelligence.

A un moment donné de la vie, l'évolution des sens atteint son degré maximum et bientôt après le déclin commence. Quant aux facultés d'ordre purement intellectuel, leur développement se poursuit sans arrêt. Avec le progrès de l'âge et de l'instruction, l'emploi de l'intuition sera diminué graduellement, sans être complètement abandonné, parce que l'intelligence la plus déliée restera toujours, en ce bas monde, rivée aux sens et ne pourra jamais se passer de leur précieux concours.

Dans quelle mesure doit-on faire usage de l'intuition, des adjuvants concrets, de l'analyse et de l'induction ? Voilà, je le répète, une question que la pédagogie théorique ne saurait résoudre adéquatement. Tenez compte de la nature des branches. Ne soyez pas exclusifs dans l'emploi des méthodes, parce que vous méconnaitriez les lois de la pensée humaine. Basez-vous sur l'âge et les capacités de vos jeunes auditeurs.

C'est aux bons maîtres qu'il appartient d'ailleurs de trouver pratiquement cette ligne moyenne de conduite, également éloignée de l'idéalisme exagéré et du matérialisme déprimant.

J. DESSIBOURG.

